

Alina Ghimis



Alya et la boîte à musique

TOME 3

LA ROME ANTIQUE à l'époque des GLADIATEURS



*Téo, Timéa et Alya sont prêts à
entreprendre leur prochaine
mission.*

Veux-tu les accompagner ?

Troisième étape :

Rome antique

Un merveilleux voyage à tous !



Rome antique

Le lendemain matin, les enfants se réveillèrent plus tôt que d'habitude et gravirent à toute vitesse les marches tortueuses du manoir, impatients de revoir Alya. Ils saluèrent rapidement la petite fée et entrèrent dans le coffre, curieux de découvrir où celui-ci allait les emmener.

Comme les jours précédents, le coffre se mit à trembler, à craquer et à tourner, avant de disparaître. Lorsqu'il s'arrêta, Téo et Timéa soulevèrent délicatement le couvercle pour regarder à l'extérieur, mais l'obscurité les empêchait de distinguer les objets qui les entouraient.

— Je ne sais pas où nous pouvons bien être, murmura Téo à sa sœur.

— Pourquoi fait-il si noir ? s'inquiéta Timéa.









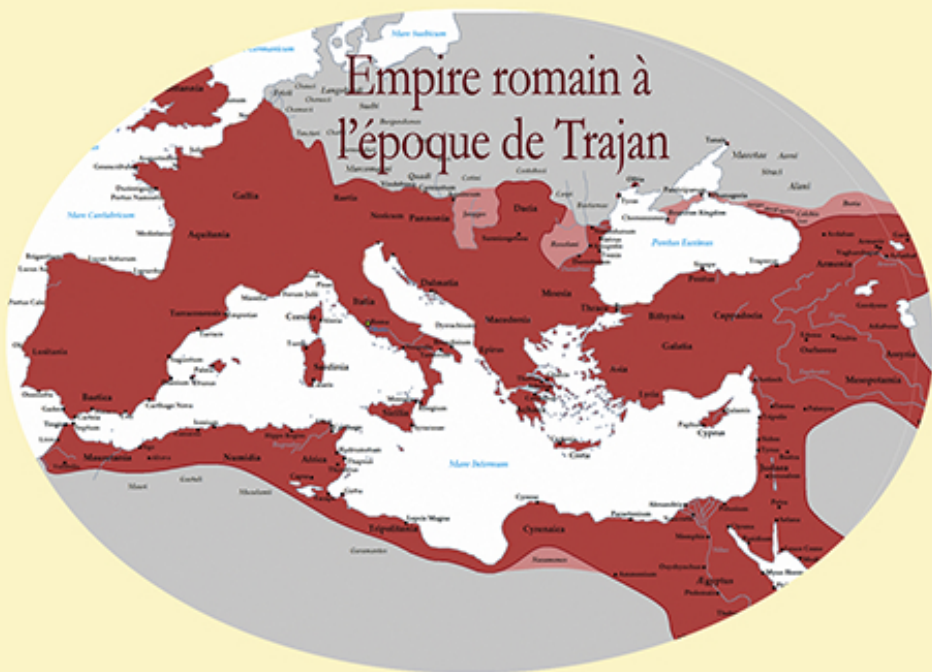
Sans répondre, Téo ouvrit grand le couvercle du coffre, encouragé par l'absence de bruit à proximité. Ils se trouvaient dans une pièce froide et sombre, entièrement construite en pierre, avec une petite fenêtre à travers laquelle seuls quelques rayons de soleil réussissaient à passer. De nombreuses chaînes descendaient du plafond au sol, et une porte en fer avec des barreaux en bloquait la sortie.

Timéa et Téo s'extirpèrent de leur coffre et ouvrirent aussitôt la boîte à musique. D'une voix tremblante, Timéa réussit à peine à demander à Alya où ils se trouvaient.

— Cela ressemble à une prison, observa Téo avant que la petite fée n'ait le temps de répondre. Un soupçon de peur perturbait aussi sa voix.

Alya secoua la baguette magique. Une étincelle jaillit, frappant une pierre au plafond, et des milliers d'éclats de lumière furent projetés dans la pièce sombre.

Soudain, un hologramme d'une carte apparut devant les enfants.



— Nous sommes en 109 après J.-C., répondit Alya. Nous nous trouvons à Rome, à l'époque de l'empereur Trajan.

Alya se tut brusquement, et les enfants tournèrent instinctivement la tête, car ils avaient entendu un bruit sourd venant de derrière eux.

Téo se dirigea prudemment vers un coin de la pièce qui était plongé dans la pénombre, pour regarder de près qui ou quoi avait fait ce bruit.

Il trouva un jeune homme accroupi sur une boîte en bois, les genoux près de sa poitrine et les yeux exorbités, regardant la scène étrange qui se déroulait devant lui.

— N'aie pas peur ! dit Téo. Nous ne sommes pas ici pour te faire du mal. Nous avons une mission à accomplir.

Le jeune homme ne bougeait pas ; il continuait à les regarder, contrarié. Timéa ferma la boîte à musique et rejoignit son frère, curieuse de voir à qui ce dernier s'adressait.

— Je m'appelle Téo et voici ma sœur, Timéa, dit le garçon d'une voix douce. Nous venons du futur. Nous avons été chargés de résoudre une énigme. Quel est ton nom ?

Le jeune homme continua à les fixer sans comprendre pleinement ce qui se passait sous ses yeux et, pendant quelques longues minutes, il n'émit aucun son.

— Tarbus, lâcha-t-il finalement, sur un ton à peine audible.

— Que fais-tu ici ? s'enquit Timéa en s'asseyant à côté de lui. D'où viens-tu ? continua-t-elle après l'avoir examiné attentivement.

La fille avait remarqué que Tarbus ne portait pas les mêmes vêtements qu'eux, mais seulement une sorte de tissu marron enroulé autour de sa taille.

Le jeune homme hésita un moment avant de répondre. Il ne faisait pas confiance aux Romains or les deux enfants portaient leurs vêtements et ils s'adressaient à lui en latin. Après quelques minutes de silence, le jeune homme décida de leur parler :

— Il y a trois ans, nos terres ont été attaquées par des légions romaines dirigées par l'empereur Trajan. Je me battais aux côtés de mon père. Je n'étais pas plus âgé que toi à l'époque, dit-il en désignant Téo. Les gens de mon peuple sont de vrais guerriers ; ils sont fiers, courageux et intrépides, mais malheureusement, nous avons été vaincus par la puissante armée romaine. Nous avons été faits prisonniers et emmenés à Rome. Depuis, nous sommes entraînés pour devenir des gladiateurs.

— Es-tu en prison ici ? demanda Timéa, effrayée à l'idée de se retrouver à son tour prisonnière.



— Non, ce n'est pas vraiment une prison. C'est une école de gladiateurs qui s'appelle Ludus Dacicus. Elle a été créée pour former les prisonniers de guerre lorsque mon peuple a été vaincu. En ce moment se déroulent les plus grands jeux festifs jamais organisés. L'empereur Trajan veut ainsi célébrer la conquête de ma chère Dacie.

à suivre...